

à la défense comme à l'attaque. C'est la condition que tous les dépositaires du pouvoir, depuis le premier jusqu'au dernier, ont dû accepter. Si elle ne leur convenait pas, que ne restaient-ils dans l'inviolabilité de la vie privée? Et voyons-nous dans la réalité, que cette nécessité éloigne beaucoup de gens des emplois? Sont-ils refusés par les hommes probes et capables? Ont-ils cessé d'être le point de mire d'une foule d'ambitions? Quoi! donc, en se soumettant à la vie publique, il faudrait se résigner à voir une presse envieuse et jalouse travestir vos intentions, mentir sur vos actes, dénigrer ce que vous faites de bien, exagérer ce qui peut vous échapper de mal! L'effet inmanquable de ces attaques serait de souiller toute gloire, de perdre toute réputation! Et cependant des hommes honorables, non seulement acceptent, mais briguent tous les jours le pouvoir à ce prix!

Mais il y a une explication à donner de ceci; c'est qu'en vérité chacun sent qu'une vie irréprochable, la loyauté du caractère, le véritable zèle pour le service public, la réalité du talent sont toujours au dessus d'un dénigrement systématique. On compte, en définitif, sur la justice de l'opinion et l'on a raison. Je dis encore une fois que je ne sais point de réputation qui ait été injustement tuée par la presse libre. Et qu'est-ce donc que l'estime, la réputation, la gloire, si ce n'est le jugement du public? Et qu'est-ce qu'un jugement sans la liberté de connaître, de discuter, de choisir? Vous qui aspirez à ces brillantes couronnes que les masses décernent à ceux qui les servent par leurs talents et leurs vertus, sachez donc à quel prix elles peuvent être acquises! Il faut que le public ait pu choisir entre vos détracteurs et vos apologistes, et qu'il ait pesé l'éloge et le blâme. C'est la condition d'un suffrage sincère.